

**Langues & Litteratures, Université Gaston Berger
de Saint-Louis, Sénégal, n°12, Janvier 2008**

La littérature africaine pour le plaisir ou espace d'engagement ?

Dr Cécile Dolisane-Ebousse*

Abstract:

Le livre avec son corollaire, l'instruction restent une denrée prestigieuse en Afrique parce que dispendieux. Notre article vise à montrer l'importance de la lecture dans la formation de la personnalité du jeune africain. Dans un continent où la précarité connaît une ampleur sans pareille, même si lire pour le loisir reste un luxe, la quête d'engagement pour sortir ses pairs du sous-développement devient également un impératif pour l'écrivain. Écrire en pays d'indigence devient alors une activité complexe et fort ambiguë.

Le propre du livre, c'est de livrer : à l'image d'une balle tirée, il est impossible de rien rattraper

Gabriel Charly-Mbock

Introduction

Parler du livre c'est évoquer ouvertement la question de l'écrit, de la lecture, de la réception des ouvrages ainsi que celle de sa diffusion. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, il serait intéressant de souligner que cette préoccupation en appelle ouvertement à celle de l'éducation et de l'alphabétisation. La question que l'on est en droit de se poser est savoir le nombre de camerounais qui lisent ou qui savent lire. Quels sont leurs centres d'intérêt, leurs attentes ? Aiment-ils la fiction pure, la politique, l'économie, le culturel ou les essais ? Autrement dit, quel est l'avenir du livre en Afrique en général et au Cameroun en particulier ?

En ce qui concerne la littérature négro-africaine qui est notre axe de recherche, le débat semblait être clos depuis le premier Congrès des Artistes et Ecrivains Noirs à Paris en 1956 où Léonard Sainville et Aimé Césaire

* CécileDolisane-Ebousse est Chargée de Cours à l'Ecole normale supérieure de Yaoundé.

insistaient particulièrement sur de la responsabilité de l'homme de culture et de l'écrivain et le colloque de Yaoundé en 1973 où le critique africain devrait être un producteur de civilisation¹. Or, cette ligne de conduite n'était pas aisée dans la mesure où chaque écrivain a son tempérament et son expérience qui lui sont propres, le but premier de la littérature étant d'évader l'esprit même si le message peut y apparaître en filigrane. On se rappelle du fameux débat entre Mongo beti et Camara Laye. Querelle où Mongo Beti demandait au public africain si Laye, ce Guinéen n'avait jamais vu une seule exaction coloniale dans sa Guinée natale au point de parler du totem sous le lit de sa mère². Aujourd'hui encore le débat reste vif au sein de la communauté africaine sur l'orientation à donner au roman négro-africain. Pendant que Mohamadou Kane attirait l'attention des Africains sur cette propension à considérer le texte comme un fait social tout en les invitant à l'analyser comme une structure et que Catherine Ndiaye dans *gens de sable* raffermissait la même thèse, Mongo Beti dans *ville cruelle*, Ferdinand Oyono dans *le vieux nègre et la médaille* s'engageaient avec véhémence du côté des opprimés en dénonçant les exactions coloniales.

La littérature étant la fille d'un temps et d'un espace, elle serait donc incontestablement, la manifestation d'une culture. En d'autres termes, elle ne saurait se soustraire des réalités socioculturelles et politiques. C'est la raison pour laquelle elle s'enracine et s'empregne du substrat culturel du terroir.

En effet, une société qui a vécu les soubresauts de l'esclavage, de la colonisation de la neo colonisation et qui croupit sous le poids d'une mondialisation mal maîtrisée avec son corollaire le diktat de la société de consommation ne saurait avoir les mêmes préoccupations qu'une société qui s'ennuie et baigne dans le superflu. Il est vrai que l'esprit a besoin d'évasion de détente et de découverte pour ne pas se laisser engoutir par la morosité ambiante. Mais la réalité bien triste impose le lecteur africain à chercher des solutions à ses presque ataviques et épineux problèmes de développement et de crise. socio-culturelle. Dans ce cas, la littérature africaine peut alors être un lieu de:

I- Revalorisation et renaissance culturelle

On peut y percevoir de bout en bout, le legs culturel ancestral palpable, les us et coutumes expliquant la vitalité d'un peuple. Car la vie c'est le rythme et le mouvement. De même, la liberté et l'émancipation d'une civilisation passent par la reconnaissance de son âme, de ce qu'il a de plus profond, c'est-à-

¹ 1^{er} congrès des écrivains et artistes noirs, Paris, 1956 suivi du colloque « Le critique africain comme producteur de civilisation », Yaoundé, Actes de colloque, Paris, Présence africaine, 1973.

² Pour Alexandre Biyidi, lorsque Laye parle de totem « il ferme obstinément les yeux sur les problèmes cruciales... » in Présence africaine « Chronique des écrivains noirs », 1954, p.133.

La littérature africaine pour le plaisir ou espace...

dire son héritage culturel, racines inamovibles. L'on le décèle aisément dans Bogam Woup de Pabe Mongo ou dans *l'homme Dieu de Bisso d'Etienne Yanou* ou encore dans *Quand saigne le palmier* de G. Charly Mbock. Cette mise en exergue de la culture camerounaise sans le respect des canons du roman classique a valu à ces romans la dénomination d'ethnolittérature ou de la paralittérature³.

En fait, dans le psychisme africain le griot fait tout et l'écrivain negro-africain a ce souci de ne point dissocier le signifiant du signifié au sens où l'entend le critique ivoirien B. Kotchy, adepte de la socio-critique :

« *En Afrique on ne dissocie pas le signifiant du signifié, les divers signes linguistiques, musicaux, vestimentaires, chorégraphiques, etc, sont en rapport avec l'histoire, l'écologie ou la vision des groupes sociaux d'origine...* » (Kotchy,61).

La parole negro-africain en tant que parole totalisante, peut alors, tour à tour, être un lieu de distraction et riche d'enseignements à la fois. Entre l'art du dire et du bien dire, l'orateur negro-africain peut chercher à séduire, à émouvoir et à railler l'auditoire. Le joueur du Mvet tel que nous le présente S.M. Eno Belinga évolue entre le sacré et le profane, l'activité ludique et le magico-religieux étant alors inextricablement liés. Même si le parolier moderne écoute de moins en moins les salves de la lyre ancestrale, il réside toujours en lui, les estampilles de cette culture de la magie de la parole.

Cependant si les adultes sont soucieux des problèmes brûlants de l'Afrique, celles qui se posent avec acuité, les jeunes ont surtout besoin de loisir et de détente, de se découvrir et de s'ouvrir au monde, d'où le BD africain, Planètes jeunes dirigé par Kidi Bebey et la montée fulgurante de la littérature de jeunesse effectuée par Afredit. A l'image du *petit prince* de Saint- Exupéry, l'enfant doit enrichir son imaginaire de fables, de ces genres dits mineurs afin de se doter de créativité. Il doit se mouler dans un monde de rêves, d'extase, de joie et d'insouciance susceptible d'enrichir son imagination⁴. Un enfant ne saurait aborder la vie dans la morbidesse, de peur de s'exposer au trauma psychique avec les conséquences insoupçonnées. Le livre devient, dans le cas précis, un lieu d'évasion et de loisir. Ce qui est tout le contraire de l'adulte camerounais, conscient de la déliquescence son milieu. Ce dernier, en lecteur plus exigeant, a besoin, d'une manière générale, d'une littérature de la prise de conscience :

³ La particularité de cette littérature c'est de s'enraciner dans le terroir sans aucun souci ni mimétisme du roman classique français, ce qui choque parfois les puristes ou les ténors de la pensée coloniale.

⁴ Saint-Exupéry, A. *Le petit Prince*, Paris,

II- La littérature comme espace d'engagement

Lucien Goldman dans *la sociologie du roman* affirme qu'il y a une homologie entre les faits littéraires et les faits sociaux. L'écriture littéraire mise en signe d'une vision, est toute une entreprise de recréation et de refondateur sociale. Pour le Camerounais qui a perdu ses repères et qui se trouve désespérément dans une situation de crise de valeurs où les Autres lui vendent leurs images, l'écrivain negro-africain a pour obligation de dénoncer les tares sociales et de proposer quelques solutions ou d'insuffler quelque espoir, voire un supplément d'âme. Ici encore, tel que nous l'avons dit plus haut, tout dépendra du degré d'engagement, de la motivation, des ambitions et même des objectifs poursuivis par chacun. Car Kwame Nkrumah distinguait deux types d'intellectuels : les aliénés et les non aliénés. Les premiers ont volontairement choisi «l'establishment» tandis que les seconds s'impliquent davantage dans les problèmes sociaux, ils sont donc près du peuple⁵.

II-1 La dénonciation

Ville cruelle décrie les abus et l'exploitation de l'homme par l'homme pendant la période coloniale tandis que *Ruine presque cocasse d'un polichinelle*, *C'est le soleil qui m'a brûlée*, *Tu t'appelleras Tanga* dévoilent les coutumes rétrogrades, l'esclavage de la femmes, les dictatures, la gabegie, la corruption, L'impérialisme culturel et le suicide des cultures africaines. Ces écrivains ont une double postulation : l'une au dialogue leur lecteur dont il doit être en phase et l'autre de devenir l'écho d'une société de desperados. C'est dire qu'au plus profond de leur révolte, ils croient fermement à leurs paroles qui donnent un sens à la vie de la cité en contestant et en condamnant les vices et les déviations de la nomenklatura jouisseuse et insouciance.

II-2 La revendication

Tout en décriant une atmosphère étouffante où l'homme vit dans des conditions inhumaines, dans une misère noire et au milieu d'injustices criardes, les œuvres negro-africaines entendent revendiquer la liberté et la dignité dans *Perpétue ou l'habitude du malheur*, *Trop de soleil tue l'amour*, *Branle bas en noir et blanc*, *Seul le diable le savait* de Calixthe Beyala. On y exige la restauration de l'éthique, du culte de l'excellence, du bien-être social et moral.

Nous notons qu'une telle littérature dans sa grande ambition de rencontre, est loin de l'exotisme et du pittoresque. Elle poursuit davantage un idéal

⁵ Kwamè Nkrumah, *La lutte des classes en Afrique noire*, Paris, Présence africaine, 1972.

La littérature africaine pour le plaisir ou espace...

socioculturel, politique et idéologique pour déboucher sur un idéal révolutionnaire, le but visé étant de créer un contre- pouvoir, une contre-mythologie. Elle veut rompre avec le statut quo. Pour cela, elle se veut généreusement provocatrice en vue de combler les insuffisances d'une société en pleine décrépitude et en arriver à un changement radical. Dans ce cas, face à cette vacuité, l'écrivain doit être un inquiet des consciences, car les masses ont besoin d'un renouvellement profond, étant entendu qu'elles sont en quête de bonheur. A l'instar du héros betien qui est toujours en fuite, à la recherche d'un univers beaucoup plus vivable.

C'est dire qu'un tel écrivain doit prendre un minimum de risques qui se traduit par la censure, *le pauvre christ de Bomba* par exemple a été censuré avant de voir apparaître cette forme qui nous a été révélée en 1958. L'auteur doit être un thérapeute ayant une fibre révolutionnaire

Au reste, la littérature se transforme en un lieu d'initiation, d'éducation, de formation, où les personnages sont en quête de purification. Ebranlé par les nouveaux modes de vie, le personnage doit être exorcisé, d'où cette catharsis. Ce besoin de transcendance laisse indubitablement une porte ouverte à la renaissance. Le scribe doit atteindre son apothéose en proférant une parole salvatrice, une mission prophétique comme le fait merveilleusement Werewere Liking dans ses romans rituels, respectivement dans *Orphée dafric*, *Elle sera de jaspe et de corail* et *l'Amour-cent- vies*.

III- L'enracinement dans l'ouverture

III-1 Un espace hybride et mondialise

Face à une Afrique qui a perdu son code, paupérisée, laminée par les nations hégémoniques et qui se cherche, le lecteur négro-africain a besoin d'ancrage. L'écriture doit rétablir l'ordre, restaurer les bases brouillées par l'occident mercantile afin de se bâtir un projet de société. Pour cela Werewere Liking prône l'enracinement. Ce recours à la tradition comme plan de sauvetage pour l'Afrique ne signifie guère une tentative de fossilisation mais est déterminant pour sa survie en ce sens que le continent recèle des trésors cachés que les Africains eux- mêmes ignorent ou feignent d'ignorer. Il faut alors pouvoir puiser à la source, l'énergie re dynamisante. Car « *les grands arbres enfoncent profondément leurs racines au sol avant de s'élever majestueusement au ciel* » (L'amour,59). Ceci dit, les valeurs primordiales cultivent en l'Africain, l'endurance, le courage et l'assurance de soi au point que les Camerounais s'accordent avec cette assertion d'Alexandre Dumas fils lorsqu'il s'accorde à croire que « *toute littérature qui n'a pas en vue la moralisation, l'idéal, l'utile en mot, est une littérature rachitique et malsaine...née morte.* » (Dumas,216).

Toutefois, il faut souligner que la littérature n'est pas la sociologie⁶, elle ne saurait donc pas être un catalogue de faits sociaux et encore moins une source d'informations fiable pour la connaissance d'un peuple. Le roman oscille entre le mensonge et la vérité; entre la fable et la réalité. On n'y peut «atteindre le vrai que par réfraction» pour reprendre une expression de François Mauriac⁷. En fait, l'écrivain engagé a tendance à exacerber les problèmes, à les amplifier en vue d'émouvoir et de toucher un public qui le considère comme un devin, voire un messie grâce au pouvoir de «trans-formation» et de «de-formation» de l'oeuvre. Ngwane Eligui dans *ruine presque cocasse d'un polichinelle* en l'occurrence, est un instrument de la révolution, une véritable allégorie.

Cette union mystérieuse entre l'artiste et le réel vise à percer l'énigme de la vie en montrant l'homme dans sa complexité. Par conséquent, on ne peut pas la réduire à une activité ludique car la littérature c'est toute la pensée d'un peuple, c'est sa vision du monde et le lecteur rigoureux veut y déceler la clé du développement. Aussi exige-t-il une nouvelle politique de l'écriture pour traduire ce désir de connaissance et d'émancipation.

Conclusion

En définitive, le but premier de la littérature est de plaire et de toucher, la fiction devrait être un lieu de rêve et d'évasion mais elle épouse les réalités d'un pays et est la fille d'un temps et d'un lieu. Etant donné que chaque peuple a ses exigences et ses priorités, la littérature en tant qu'activité humaine, opère de manière inéluctable, une hiérarchie dans l'échelle des valeurs. Préoccupation qui divise certains critiques qui pensent qu'un écrivain n'est pas un homme politique. Qu'il doit avoir une position médiane, c'est-à-dire qu'il doit être capable de joindre l'utile à l'agréable. Dans cette ingéniosité scripturale, il doit être capable de produire le beau tout en véhiculant subtilement le message. Mais vu le contexte asphyxiant dans lequel il vit, le lecteur attend qu'il décrive dans les menus détails, les faits sociaux tout en proférant une leçon d'optimisme en inventant par la même, une sorte de société idéale où l'homme sera juste et les valeurs équitables. L'écrivain tel que Werewere Liking dans *Elle sera de jaspe et de corail* entend enfanter une «race bleue», mystérieuse, idéale et archétypale. En clair, dans sa dimension prométhéenne, l'artiste doit nécessairement forger un projet, une utopie émancipatrice.

Pour le Camerounais, si l'art pour l'art est beau, à l'image du Mvet, l'art pour le progrès est encore plus exaltant à l'instar du *vieux nègre et la médaille* de F. Oyono ou de *ville cruelle* de Mongo Beti. Le signe n'a d'épaisseur

⁶ Cathérine Ndiaye dans *Gens de sable*, Paris : P.O.L., 1984. P. 64. et Toni Morrison, "Rootedness. The ancestors as foundation", Black women writers, ed. Marie Evans, 1984.

⁷ François Mauriac, *Le romancier et ses personnages*, Paris, Gallimard, 1970, p. 9.

La littérature africaine pour le plaisir ou espace...

significative que lorsqu'elle requiert un sens, c'est-à-dire un référent social sans lequel, il resterait sans objet si l'on l'ampute de tout contenu ou dimension humaine. Le roman ainsi devenu signe de l'histoire et résistance à la fois en vue de vaincre le destin, nous clorons notre propos avec le tunisien Albert Memmi en ces termes : « *Le refus du colonisé ne peut être qu'absolu, c'est-à-dire non seulement révolte, mais un dépassement de la révolte, c'est-à-dire révolution* »⁸.

Bibliographie sommaire

I- Oeuvres de référence

Beti Mongo, *Ville cruelle*, Paris, Présence africaine, 1954, (sous le pseudonyme Eza Boto).

- *Perpétue ou l'habitude du malheur*, Paris, Buchet/Chastel, 1974.
- *Ruine presque cocasse d'un polichinelle*, (Remember Ruben II), Paris, Ed. des Peuples Noirs, 1979.
- *Trop de soleil tue l'amour*, Paris, Julliard, 1999.
- *Branle-bas en noir et blanc*, Paris, Julliard, 2000.

Beyala, C., *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Paris, Stock, 1987.

- *Tu t'appelleras Tanga*, Paris, Stock, 1988.
- *Seul le diable le savait*, Paris, Pré aux Clercs, 1990.
- *Liking, Werewere, Orphée Dafric*, Paris, Présence Africaine, 1979.,
- *Elle sera de jaspe et de corail*, (journal d'une misovire...), Paris, l'Harmattan, 1983.
- *L'amour- cent- vies*, Paris, Publisud, 1988.

II- Œuvres critiques

Biyidi, A., « l'enfant noir » in *Présence africaine*, n°16 (série de n°spéciaux) *Chronique des écrivains noirs*, 1954.

Colloque «Le critique africain comme producteur de civilisation», Yaoundé, Actes de Colloque, Paris, Présence africaine, 1973.

Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs, Paris, 1956.

Eno Belinga, S. M., *Comprendre la littérature orale africaine*, Les classiques africains, Issy- les-Moulineaux, 1978.

Kane, Mohamadou, *Roman africain et tradition*, Dakar, NEA, 1983.

B. Kotchy, « *Socio-critique : littérature et contexte culturel* », *REVUE D'ETHNOLOGIE*, n°2-3, 1980, pp. 61-65.

Memmi, A., *Portrait du colonisé*, Paris, Payot, 1973.

Ndiaye, C., *Gens de sable*, Paris : P.O.L., 1984.

⁸Albert Memmi, *Portrait du colonisé*, Paris, Payot, 1973, p. 174.

Dr Céline Dolisane-Ebosse

Toni Morrison, "*Rootedness. The ancestors as foundation*", Black women writers, ed. Marie Evans, 1984.

III- Autres ouvrages ayant une relation directe avec notre recherche

Dumas fils, A., *La dame aux camélias*, Paris, Gallimard, 1959.

Goldmann, L., *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964, Coll.Tel.

Nkrumah, Kwame, *La lutte des classes en Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, 1970.

Mauriac, F., *Le romancier et ses personnages*, Paris, Gallimard, 1970.

Saint-Exupéry, *Le petit prince*, Paris, Gallimard,